

■ présidentielle

La fin du repli en basse campagne ?



Cohue, bousculade et cris de joie à l'arrivée de Ségolène Royal, hier, dans les rues de Pointe-à-Pître. Photo AFP/Feferberg

APRÈS un emballement de la campagne présidentielle vers les chemins tortueux des coups bas et des accusations de bas étages, les deux candidats favoris du scrutin ont cherché vendredi et samedi à calmer le jeu. Tour à tour, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy ont promis d'agir, dans ce débat essentiel, dans la plus grande dignité.

Revenant sur l'affaire des Renseignements généraux, la candidate PS a appelé depuis la Martinique au vote sanction contre ceux qui « utilisent les services de l'Etat à des fins personnelles ». Face à une droite « peu regardante sur les méthodes », Ségolène

Royal a promis de « tirer le débat public vers le haut ». Elle a dit refuser d'être « complice d'une dégradation du débat politique ». « Malgré les mauvais coups, nous devons tenir le niveau et la qualité du débat et des valeurs que nous défendons. Nous devons rester debout et avancer dignement si nous voulons tirer la France vers le haut », a-t-elle assuré.

« Le débat doit être digne, respectueux des autres »

Le candidat UMP, qui n'a jamais cité sa rivale au cours de son discours à Vivonne, près de Poitiers, faisant une fois allusion à « qui vous savez », a, lui, tenu à rendre

hommage à Edith Cresson, ancienne élue (socialiste) de la région.

« Nous avons très souvent été en désaccord. Nous nous sommes combattus. Mais je n'oublie pas comment on a traité celle qui fut la première femme française à occuper les fonctions de Premier ministre. Elle ne méritait pas d'être traitée ainsi », a Nicolas Sarkozy.

Selon lui, « le débat démocratique peut être rude quand il oppose des femmes et des hommes de convictions. Il peut, il doit être sans concession sur les idées. Mais il doit être digne, respectueux de l'autre, de ses opinions, de ses croyances ». « Etre candi-

dat à la fonction présidentielle impose à celui qui prétend vouloir l'exercer une obligation de dignité, d'honnêteté, de sincérité, de vérité (...) Je me soumettrai durant toute cette campagne à une exigence d'éthique avec laquelle je ne transigerai pas. C'est pourquoi je m'imposerai à moi-même des règles de comportement », a-t-il affirmé. « Si certains veulent tirer la campagne vers le caniveau, je ne les suivrai pas », a-t-il ajouté. Dont acte. 2007 démarre, c'est bien normal, avec son wagon de bonnes intentions. Les électeurs, eux, n'attendront pas la fin de l'année pour juger de leur mise en œuvre : verdict dès le 22 avril.



« Si certains veulent tirer la campagne vers le caniveau, je ne les suivrai pas » a prévenu Nicolas Sarkozy.

Photo Reuters/Davignau